

RÉSEAU VOLTAIRE  
DAMAS (SYRIE)  
22 SEPTEMBRE 2013

«SOUS NOS YEUX»

# La fin du colonialisme français

par Thierry Meyssan

Le président Poutine vient d'écrire dans le *New York Times* que la guerre de Syrie opposait l'État au jihadisme international. Dans le même temps, le président Hollande a affirmé à TF1 qu'il s'agissait d'une guerre pour la démocratie. Le second se trompe, comme le montre la continuation de son raisonnement avec un champ de bataille à trois

À es États-Unis et la Russie sont convenus, lors de la conférence de Genève 1, en juin 2012, de se partager le Proche-Orient sur les décombres des accords Sykes-Picot de 1916. Ce que l'on présentait comme une volonté de trouver une paix juste et durable signifiait en réalité à la fois revenir à un monde bipolaire comme à l'époque de l'Union soviétique, et exclure les Britanniques et les Français de la région. Ce projet pouvait sembler illusoire. Pourtant, quatorze mois plus tard, il trouve un début de réalisation.

Jusqu'à présent, les Européens avaient bien joué. En novembre 2010, Nicolas Sarkozy et David Cameron signaient le Traité de Lancaster House par lequel leurs deux pays mettaient en commun leurs forces de projection, c'est-à-dire leurs forces coloniales. Comme convenu

des troubles en Libye et en Syrie. À leurs agents libyens, ils donnaient le drapeau de l'ancien roi Idriss, collaborateur des Britanniques. Tandis qu'à l'Armée syrienne libre, ils donnaient le drapeau du mandat français. Il suffisait de voir leurs symboles pour comprendre que ces mouvements prétendument révolutionnaires étaient des fabrications des anciens occupants.

Avec l'aide du Qatar et de l'Arabie saoudite, ils arrivaient à semer la confusion dans les deux pays. Une partie des oppositions à Moammar el-Kadhafi et à Bachar el-Assad se ralliaient un temps avec les jihadistes de l'Otan. Cependant, si la Jamahiriya libyenne succomba sous les bombardements, faute d'al-

renverser les institutions, mais de choisir son avenir. Progressivement les malentendus se dissipèrent. Aujourd'hui, comme dans toutes les guerres, il ne reste que deux camps: l'État laïque d'un côté, contre le jihadisme international de l'autre.

De la même manière, durant la Seconde Guerre mondiale, Charles de Gaulle fut isolé lors de son appel du 18 juin 1940. Très peu de Français lui répondirent, soit qu'ils pensaient la guerre perdue avant d'être commencée, soit qu'ils ne supportaient pas son caractère autocratique. Pourtant, quatre ans plus tard, il rassembla derrière lui 95% des Français, d'une part parce qu'il les conduisait à la victoire et d'autre part parce

C'est au fond là que réside l'enjeu international de cette guerre: la colonisation n'a plus de sens au XXI<sup>e</sup> siècle.